

**Du Partage et de la Perte :
Une Analyse des Français à l'Egard de la Mondialisation**

**(The Cultural Compromise: An Analysis of the French in the Era of
Globalization)**

Keval Gala

82-415 : Culture Française

Si les cultures combattaient les guerres, le conflit de la mondialisation serait la Troisième Guerre Mondiale. Il s'agit de non seulement maints pays, mais en fait de tout le monde. Nous faisons partie d'une ère où la culture se partage beaucoup plus facilement qu'avant grâce à l'internet (parmi d'autres choses). Ceci est en train de nous emmener d'un temps où chacun pouvait vivre presque en ignorance d'autrui, en menant sa propre vie avec sa propre langue et culture, à un temps où les gens (surtout les jeunes) choisissent activement de participer dans « une culture mondiale ».

Toutefois, pendant qu'ils s'y lancent, les valeurs culturelles anciennes existent encore, surtout chez les âgés. Donc à travers le monde il y a la même « guerre » : le désir de protéger la culture maternelle sur un côté et le mouvement d'explorer une culture plus branchée et internationale sur l'autre. Pour cette raison, on ne devrait pas penser que les Français sont râleurs chaque fois que l'on entend dire qu'ils se plaignent d'un nouveau développement qui paraît, d'après eux, à menacer leur culture. Il faut plutôt se demander pourquoi un peuple si à

l'aise la plupart de temps (pensez aux vacances obligatoires) serait si têtue lorsque le fil de la conversation tourne vers sa culture.

La mondialisation emporte de nombreuses questions pour la France. Cette rédaction essaiera d'y répondre par prendre en compte les opinions de quelques experts. Ainsi on examinera cette Troisième Guerre Mondiale chez les Français à l'aune de trois cadres : l'histoire qui a bâti le fondement du conflit, les processus de socialisation française qui en expliquent, et les relations internationales d'aujourd'hui qui nous montrent la voie menant au futur.

Il nous convient de commencer par définir la globalisation. Je crois qu'elle est une idée qui pousse constamment vers un monde plus unifié. Elle se fait des entreprises, de la musique, des films, de la nourriture, etc., qui ont du succès hors de leurs pays d'origine. Autrement dit, la globalisation est une force de changements qui se jettent partout, même dans les petits villages. Quoi qu'il en soit, tout le monde n'est guère d'accord que ce soit désirable. Tournons-nous vers notre première source, l'article d'Ellwood. Cet écrivain décrit l'anti-américanisme qui se trouve en France par se concentrer sur l'exemple de MacDo, un restaurant américain qui est très populaire parmi les ados en France. Ellwood constate qu'il y a néanmoins une grande partie de la population qui déteste MacDo, prenant pour preuve l'attaque contre un MacDo par José Bové en 1999. Cet attaque et le thème générale de cet article, ils montrent qu'il y a une croyance que la force de globalisation a trop de pouvoir ; qu'elle fait de tous une question de rentabilité, où les traditions des villages n'ont aucune chance de survivre. Dans le cas de Bové, son fromage et les produits traditionnels des autres fermiers étaient à l'orée de ne plus pouvoir se vendre à cause de la pression des méga-sociétés.

Quels sont les origines historiques qui nous ont menés à cette situation moderne ? Pour les apprendre, continuons à l'article de Slate. Son sujet est identique à celui d'Ellwood, c'est-à-dire l'anti-américanisme, mais il nous fournit

des raisons spécifiques pour lesquels les Français ont une relation difficile avec les Etats-Unis. Ce à quoi nous nous intéressons, cependant, est les morceaux de vérité sur les Français eux-mêmes qui s'en dégageront. Venons à deux de ses cinq exemples : « Les Américains manquent de culture » et « Les Américains se croient au centre du monde ». Qu'est-ce que cela révèle des Français ? Il faut que l'on fasse des recherches sur l'histoire de la France afin de trouver qu'une fois la France était le pays au centre de tous et que sa culture était répandue à travers le monde. Du sommet de ce pouvoir est née la fierté, du déclin qui l'a suivi est née la jalousie – ce qui expliquent les opinions anti-américaines. Pendant trois siècles, la culture de la France était celle à laquelle tous les autres pays occidentaux faisaient référence. Donc pour les Français, c'est presque impossible d'avouer qu'ils ont perdu cette position aux Américains. Quant à la globalisation, on peut voir qu'à cause de la fierté qui vient de l'histoire, c'est beaucoup plus qu'une polémique du partage de culture. C'est en fait une question d'admettre que l'âge d'or de la France est passé, et avec cela une partie de son identité.

Venons maintenant aux processus de socialisation française. En espérant que cela pourra découvrir un peu de l'esprit subconscient des Français à propos du conflit de la mondialisation, on prendra en compte les paroles de deux experts, Pascal Baudry et Dr. Niang, auxquels j'ajouterai mes propres pensées. Baudry, auteur de *l'Autre Rive*, tente d'examiner le conflit de l'intérieur. Il parle de l'explicite et l'implicite dans une culture, en mettant de l'accent sur « l'omertà culturelle » française. Selon sa définition, l'explicite est ce que l'on peut comprendre d'une culture par des constatations de l'extérieur tandis que l'implicite veut dire ce que l'on saurait seulement si l'on faisait partie de la culture (de l'intérieur). Par exemple, le pain est un élément explicite de la culture française tandis que les règles variées de s'incliner au Japon sont tout à fait implicite.

Baudry constate que la société française a beaucoup plus de l'implicite que la société américaine puisqu'elle est plus ancienne. Pour un individu français, cela veut dire qu'il doit apprendre le code de son pays afin d'y vivre heureusement - un code dont on n'entend pas souvent parler à cause de l'omertà. D'après Dr. Niang, la situation en France est ainsi : la société vous donne beaucoup, mais en échange, vous devez apprendre le code – il faut mériter d'être français. Pourtant l'écueil, c'est que cette omertà empêche les Français de se communiquer au sujet des effets de la mondialisation par rapport aux changements dans la culture française. En plus, elle la rend trop raide ; sans les conversations ouvertes, comment les Français feront évoluer leur culture ? Peut-être qu'ils ne le feront pas, et la conséquence sera qu'ils perdront la course métaphorique à la culture américaine ou mondiale qui s'adapte et s'avance très rapidement. On reviendra à ceci plus tard.

Enfin, nous considérons les relations que la France a aujourd'hui avec le reste du monde. Je voudrais présenter ces relations avec l'angle de l'histoire d'Astérix parce que je crois que la réussite littéraire des livres en France et en plus à travers le monde nous véhicule quelque chose de l'avenir. Selon l'article du « soft power », « plus de 350 000 000 d'albums ont été vendus dans le monde ». En même temps, les bandes dessinées sont vraiment une célébration du patrimoine française ; elles contiennent des traditions comme la gastronomie avec des valeurs français comme le courage, la liberté, et la camaraderie (toutes les histoires finissent par des banquets). Elles apprennent aux enfants l'esprit de la Révolution chaque fois qu'Astérix et Obélix aident les étrangers contre un oppresseur. Mais je veux souligner qu'en fin de compte, Astérix montre au monde entier « une vision de la France plutôt positive », ce qui aide à avoir une entente entre le monde et la France. Donc c'est cet équilibre entre protéger et partager la culture française qui définit les relations internationales de la France.

Pendant que j'étais en France, je voyais deux moitiés dans presque chaque étudiant. Une moitié était vraiment française ; par exemple, la nourriture qu'ils mangeaient. En revanche, la moitié qui s'y opposait était plein d'un désir d'explorer. Cela se présentait dans la musique anglaise que les ados écoutaient, dans leurs émissions favorites américaines, et bien dans leurs choix de vêtements. Ayant vu de telles preuves moi-même, je suis d'accord avec Baudry et son observation qu'il y a un conflit dans chaque Français entre « le Romain et la Gaulois » c'est-à-dire entre la globalisation et la culture française. Il est évident que la génération jeune en France sait qu'ils ne peuvent pas rester dans leur coin ; en plus, ils *veulent* explorer les autres cultures lors de maintenir la fierté de la France.

Nous nous retrouvons à une période de changements. Qui sait ce qui se passera à la France dans les décennies suivantes et au-delà ? Personne ne peut être sûr, mais quand même il est généralement admis que la culture est sous la tutelle des jeunes. Je doute que les jeunes français d'aujourd'hui soient contents avec seulement le « douceur angevine » de du Bellay, mais en même temps je n'ai pas peur qu'ils vont oublier leur propre culture. Ils accepteront la globalisation plus que leurs parents. Peut-être qu'ils seront la génération qui achèveront, enfin, la transition de la France à l'époque moderne. Ils sont petits en nombre, ces Français, mais ils sont malins...